

Célébrité publique

La physique ne vous intéresse pas le moins du monde, mais vous avez entendu parler de Newton et d'Einstein ; il n'est pas possible que vous n'ayez aucune idée de leurs théories... La littérature vous ennuie, pourtant avez dû, un jour ou l'autre, feuilleter le dernier Modiano ou le dernier Sollers... Vous méprisez le sport et les champions, mais il n'empêche : vous savez qui est Zidane, et vous êtes capable de reconnaître Hinault sur une photo...

En somme, le critère le plus sûr pour savoir qu'une personne a réussi dans son domaine est que, de gré ou de force, elle se soit fait connaître de gens indifférents ou hostiles. Voilà qui donne une tonalité un peu désespérante à la valeur et au sens des efforts que nous faisons pour réussir aussi bien que possible dans le domaine où nous avons choisi de nous exprimer.

Notez bien les notes

Comme tout ce qui devient à la mode, le «principe de précaution» prend des formes inattendues. De nombreux musiciens font écouter leurs concerts par un huissier chargé de déterminer le nombre officiel de fausses notes qu'ils commettent. Ils espèrent de la sorte mettre fin à la vague de procès intempestifs intentés par des auditeurs furieux, prétendant avoir subi pendant le concert plus de fausses notes qu'il n'est supportable.

Épistémologie prémonitoire

Les débats les plus modernes ont souvent des origines anciennes. À l'appui de cette affirmation, voici, de Blaise Pascal (1623-1662) une contribution qui reste pertinente sur la question de l'intelligence artificielle. «La machine d'arithmétique fait des effets qui approchent plus de la pensée que tout ce que font les animaux ; mais elle ne fait rien qui puisse faire dire qu'elle a de la volonté comme les animaux.»

Le Robert sent le bûcher

En principe, rien n'est plus neutre qu'un dictionnaire, qui doit refléter l'état de la langue aussi fidèlement que possible. En fait, bien sûr, un dictionnaire est, comme tout ouvrage, imprégné de l'idéologie de son auteur. Débusquer les pré-supposés nichés dedans est donc instructif.

Philippe Wallon, auteur d'un *Que sais-je ?* sur le paranormal, a ouvert son dictionnaire Robert à l'article «sorcier», et a lu : «Personne qui pratique une magie de caractère primitif, secret et illicite.» Ph. Wallon s'étonne. Cela suggère, écrit-il, qu'il y aurait «une magie évoluée, licite et qui s'étalerait au grand jour». (Ne chicanons pas Ph. Wallon qui, en bonne logique, aurait dû écrire «ou», non «et».) Son étonnement est sans doute feint, car il interprète l'inadvertance du Robert comme une trace... des grands procès de sorcellerie ! Ces derniers ont exprimé la lutte entre la bour-

geoisie chrétienne des villes et la paysannerie encore très largement animiste.

Si Robert stigmatise la magie de caractère primitif, c'est qu'il reconnaît la légitimité de la magie évoluée, qu'il prend le parti de la sorcellerie qui a gagné, le christianisme, contre celle qui a échoué, l'animisme. De déduction en déduction, nous voici amenés à la conclusion subversive qu'une religion n'est rien de plus qu'une sorcellerie licite, c'est-à-dire une sorcellerie autorisée par la société à s'étaler au grand jour.

Pour peu qu'on lise entre les lignes, toute œuvre contient de quoi envoyer son auteur au bûcher.

Frisson millénariste

Les fins de siècle sont réputées époques de langueur ; avoir l'esprit fin de siècle, c'est ressentir la décadence du monde.

Certes, mais rien n'est plus proche d'une fin de siècle qu'un début de siècle. Allons-nous vivre alors une époque de renouveau de la culture, des arts, des lettres, des sciences ? Que nenni ! Les débuts des siècles ne valent pas mieux que leurs fins. Dure loi, observée par d'Alembert : «Il semble que depuis environ trois cents ans, la nature ait destiné le milieu de chaque siècle à être l'époque d'une révolution dans l'esprit humain.» D'Alembert étaye sa thèse : le milieu du xv^e siècle a vu naître les lettres en Occident, après la chute de Constantinople ; au milieu du xvi^e, la Réforme a vivifié le débat théologique ; au milieu du xvii^e, Descartes a renouvelé la philosophie...

L'observation de d'Alembert lui paraît d'autant plus pertinente qu'il publie son *Essai* en 1759, et qu'il participe à l'*Encyclopédie* depuis ses débuts, en 1751...

Trêve de plaisanterie. Que les milieux de siècle soient promis à la gloire n'implique pas que les extrémités en soient privées. Il pourrait même y avoir une révolution dans l'esprit humain tous les huit jours. Libre au xxi^e siècle de commencer en fanfare, donc, il ne contreviendra pas à la loi de d'Alembert pourvu que le milieu du siècle fasse lui aussi des prodiges. Mon pessimisme concernant le début du prochain siècle n'avait donc aucun fondement sérieux.

Pour ma défense, je dirai juste que cette prédiction n'était pas plus tirée par les cheveux que le procédé dont use d'Alembert pour tresser subrepticement des lauriers à l'*Encyclopédie*. On n'a pas attendu l'an 2000 pour accommoder le calendrier.

Un quotient «intellectuel»

Le saviez-vous ? «Si on divise la hauteur de la tour Sears de Chicago, c'est-à-dire le gratte-ciel le plus haut, par celle du bâtiment Woolworth de New York, qui détenait le même record en 1913, on obtient 1,836. Ce rapport coïncide parfaitement avec celui de la masse du proton à celle de l'électron multiplié par un facteur mille.» (Malcolm E. Lines, *Dites un chiffre*, Flammarion, 1999, p. 67.)

Et l'auteur d'ajouter : «Il y a là matière à réflexion !» En écrivant cela, toutefois, il est ironique. En effet, il a choisi l'exemple ci-dessus pour se moquer des gens qui soupçonnent l'existence d'un message caché chaque fois qu'ils découvrent une coïncidence surprenante. Ainsi, les rapports entre diverses dimensions de la grande pyramide de Gizeh ont souvent été interprétés comme la preuve que des extra-terrestres nous avaient laissé là des messages. En vérité, il existe tellement de données numériques dans la nature et dans les œuvres humaines, tellement d'unités possibles pour les exprimer qu'on peut fabriquer autant de «coïncidences stupéfiantes» qu'on le veut.

Voici donc un nouveau jeu de société. Choisir un nombre dans une table de constantes physico-chimiques. Celui qui trouve deux grandeurs n'ayant rien à voir, mais dont le quotient est égal pile à cette constante, celui-là marque un point. Celui qui fournit une explication à cette coïncidence inexplicable marque aussi un point. On recommence. Le premier qui arrive à marquer exactement π points a gagné.